

“ Ils approchent de plus en plus, et enfin quelques-uns nous découvrent et appellent leurs compagnons.

“ Ils nous cernent de toutes parts. L'Arabe, roulant des yeux terribles, me saisit par la main et cherche à m'entraîner par force.

“ Ma mère m'embrasse et me serre si fortement contre elle, que l'homme cruel ne réussit pas à nous séparer, et nous traîne quelque temps toutes deux par terre. *Frappez cette maudite vieille ; exterminex-là à coups de bâton*, hurla-t-il d'une voix rauque et tremblante de colère.

“ Aussitôt une grêle de coups tombe sur le corps de ma malheureuse mère.

“ Malgré toutes ses souffrances, elle ne desserre pas les bras et me tient toujours collée sur elle. “ *Frappez, frappez tant qu'il vous plaira*, dit-elle d'une voix éteinte ; *frappez, pour que je meure avant de me séparer de mon dernier enfant.*”

“ Le maître entend ces paroles, et son âme farouche ne veut point laisser au malheur cette dernière consolation. *Frappez, dit-il, frappez fortement la petite.*

“ La douleur causée par les coups de bâton m'arrache des cris perçants. Enfin, les forces manquent à ma pauvre mère, ses bras s'ouvrent : on me saisit et on m'emporte.

“ Un instant après je la vis s'affaïsser sur elle-même, sans doute évanouie et suffoquée par la douleur.”

C'est à bon droit, n'est-il pas vrai, que Suéma, s'adressant à toutes les jeunes chrétiennes et même à toutes les âmes tant soit peu sensibles, leur dit : *Voyez s'il est douleur comme ma douleur...*

Néanmoins, il reste encore au fond du calice d'amertume quelques gouttes plus amères que les autres, et la pauvre enfant devra les boire.

XV

LA DERNIÈRE SEPARATION.

Suéma était devenue l'objet de la compassion la plus vraie et de l'affection la plus vive, de la part des missionnaires,